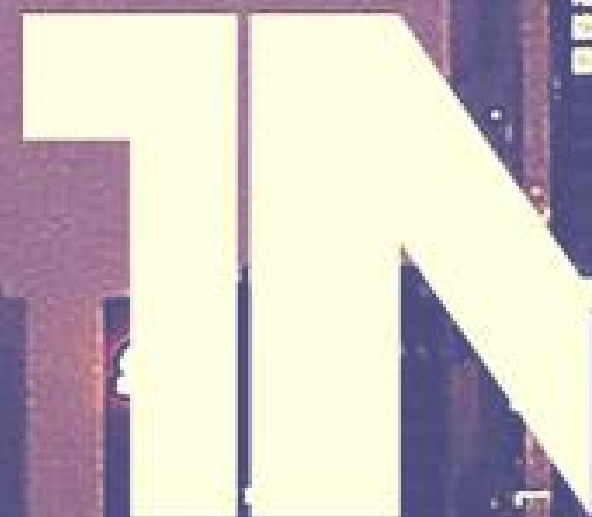


LA REINE LEAR

CHRISTOPHE SERMET | COMPAGNIE DU VENDREDI
CRÉATION STUDIO THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE-BRUXELLES
CRÉATION SAISON 18-19

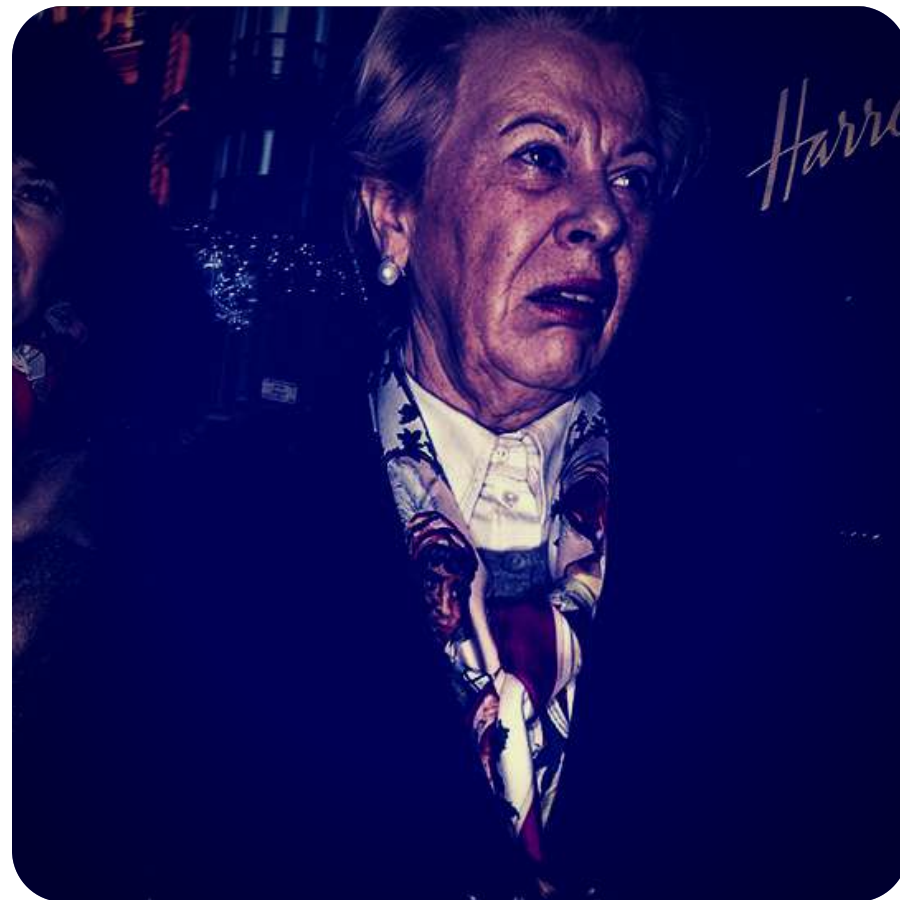
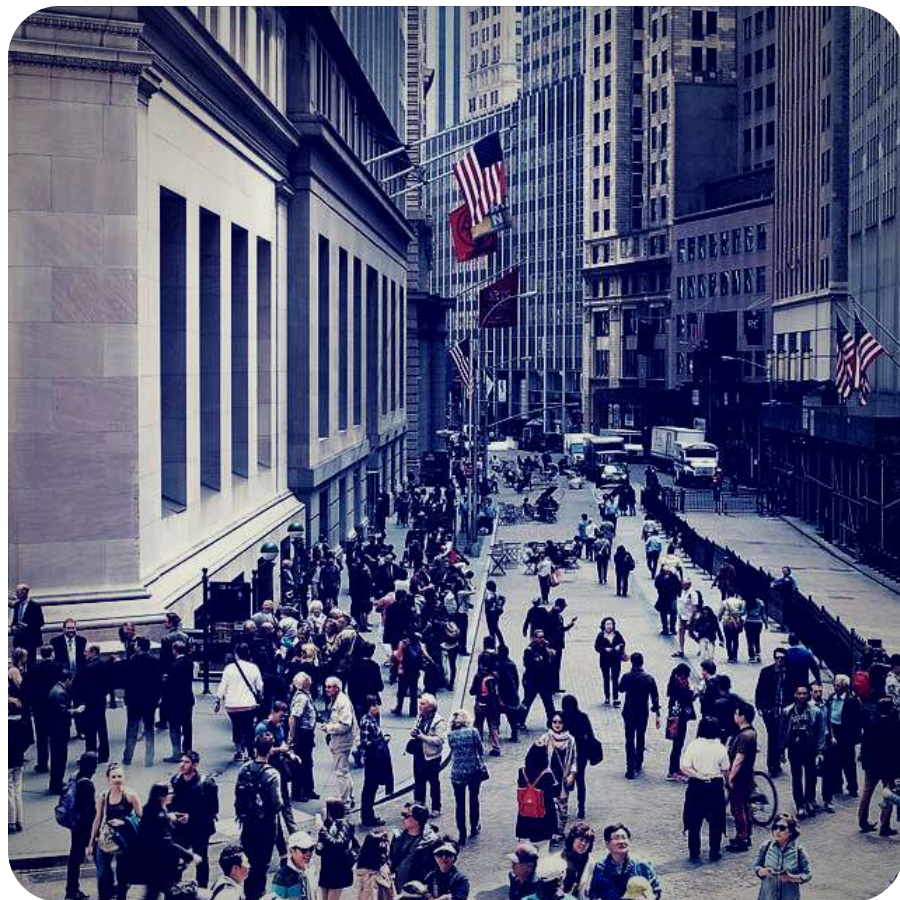




Six ans après l'énorme succès de *Mamma Medea*, Tom Lanoye et Christophe Sermet, tous deux experts en réécriture décapante des classiques, se retrouvent pour s'attaquer à Lear : le vieux roi est devenu une reine d'aujourd'hui, à la tête d'un empire financier multinational.

L'intrigue se concentre sur les trois fils : deux incapables assaillis par la concurrence et les mauvais conseils, et leur frère, Cornald, alias Cordelia, exilé dans un pays du tiers monde pour y développer le concept de micro crédit. De retour au pays où se déchaîne une double tempête financière et climatique, il sera à son heure la victime sacrificielle de ce conflit économique et familial, précipité du haut de la tour de verre qui sert de siège au clan.

Un décor urbain, au coeur d'un quartier d'affaires, évoquera une sorte de lande digitale mondialisée, envahie par les images et les écrans, et dont l'ascenseur sera la principale artère de vie et de communication.



LEAR

Shakespeare contemporain au féminin

Tom Lanoye s’empare du vieux Roi Lear et le transforme en femme. *La Reine Lear* nous offre un panier de crabes familial infecte qui n’a rien à envier en noirceur humaine au *Roi Lear* de Shakespeare d’il y a quatre-cents ans. L’écrivain flamand jette une lumière crûment contemporaine et capitaliste sur un monde devenu virtuel, sorte de lande électronique globale tenant lieu de royaume originel. L’histoire baigne dans un empire financier familial multinational dont les descendants se montrent incapables d’endosser un héritage trop démesuré pour être honnête. Elisabeth Lear, PDG du holding « LEAR », ouvre les hostilités par le découpage et la répartition de son empire financier entre ses trois fils. Lanoye change aussi le sexe des trois soeurs de Shakespeare. Le personnage de Cordélia devient l’idéaliste Cornald, fils cadet et félon du clan qui, après son refus de flatter la Reine mère en passe d’abdiquer, s’enfuit dans un pays émergent pour y développer le concept de micro-crédit. Il s’y fera rouler dans la farine et dépouiller. Ses deux frères, Henri et Gregory, sous influence de leurs épouses respectives, tentent de se refiler leur génitrice préretraîtée comme une patate chaude. La famille s’entredévore alors que l’empire « LEAR » vacille sous les assauts hostiles de la concurrence, par l’odeur du sang alléchée. Le fidèle Kent, conseiller spécial et exécutant des basses oeuvres familiales tente de faire revenir le fils prodigue Cornald de son exil tiers-mondiste et de sauver ce qui peut encore l’être. Comme dans les royaumes putrides du grand Will, la déchéance morale n’épargne personne, surtout pas les liens filiaux ou fraternels. Seul un reste d’amour bâtard survivra...

Chez Lanoye, la tempête est à la fois financière et climatique. Les cadavres « suicidés » sont ramassés aux pieds des tours de verre tandis que le climat détraqué fait rugir un ouragan apocalyptique sur la métropole en perdition, événement retransmis en direct et en boucle par les médias électroniques. Elisabeth Lear, reine post-moderne démente, errant dans la tempête urbaine avec son factotum Oleg, trouve refuge sous un abribus où elle croise le chemin de Thomas, toxicomane illuminé en descente infernale. La tragédie se dénoue au sommet du gratte-ciel de verre de la société « LEAR », au bord d’un précipice plus vertigineux encore que les falaises de Douvres. Le fidèle Kent, rendu aveugle suite à un coup de folie du fils aîné Lear, vacille, les pointes de pieds au-dessus du vide urbain. Mais la chute sera celle de Cornald, l’innocent sacrifié. La vieille Reine déchue de tout, à qui on a rendu le cadavre de son fils disloqué, dénude son sein et tente vainement de l’allaiter pour le ramener à la vie. La tempête, grand nettoyage de conscience et purification des turpitudes collectives, révèle la famille Lear à elle-même, jusque dans ses secrets les plus enfouis. La noirceur de la tragédie élisabéthaine modernisée par Tom Lanoye a bel et bien survécu à son voyage dans le temps.

CHRISTOPHE SERMET

En 1993 Christophe Sermet décide de quitter la Suisse pour la Belgique, où il entre au Conservatoire Royal de Bruxelles, dans la classe de Pierre Laroche. Dès sa sortie en 1996, il travaille en tant que comédien, au théâtre comme au cinéma, essentiellement en Belgique francophone, mais également en France et en Suisse.

Il monte sa première mise en scène en 2005, au Théâtre Le Public, *Vendredi, jour de liberté* de Hugo Claus. En 2009, il met en scène *Hamelin* de Juan Mayorga, son premier spectacle au Rideau de Bruxelles, qui sera ensuite sélectionné au Théâtre des Doms à Avignon. En 2010, il monte *Une laborieuse entreprise* de Hanokh Levin et en mars 2011, *Antilopes* de Henning Mankel, tous deux joués au Rideau de Bruxelles.

En octobre 2011 et toujours au Rideau de Bruxelles, il crée en langue française *Mamma Medea* de Tom Lanoye. Le spectacle sera joué par la suite au Théâtre de l'Odéon à Paris, dans la cadre du Festival Impatience et à Rome au Teatro Valle Occupato en février 2014.

En 2013, il fonde la Compagnie du Vendredi, structure qui abritera désormais ses activités théâtrales. La compagnie est subventionnée par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En septembre 2013, il crée *Seuls avec l'hiver* de Céline Delbecq puis en novembre 2014, *Vania !* (dans une nouvelle adaptation établie avec Natacha Belova). En février 2015, il met en scène une pièce singulière de Hugo Claus, *Gilles et la nuit*. En avril 2017, il présente à Bruxelles *Les Enfants du soleil*, de Maxime Gorki.

En 2018, il adaptera la nouvelle de Hugo Claus *Le dernier lit*, avant de s'attaquer à *La Reine Lear* de Tom Lanoye, création du texte en français.



TOM LANOYE

Tom Lanoye est un écrivain flamand. Il vit et travaille à Anvers et au Cap.

Il compte parmi les auteurs les plus multiformes et les plus couronnés de sa génération, y compris en dehors des pays de langue néerlandaise. Difficile de trouver un genre dans lequel il n'ait pas produit au moins une oeuvre importante, que ce soit le roman, la poésie, les chroniques, les essais, les courts récits ou le théâtre.

Parmi ses principaux titres, on retiendra *Kartonnen dozen* (1991, Les boîtes en carton), un roman empreint de mélancolie, et *Het Goddelijke Monster* (1997, Le monstre divin) qui forme avec *Zwarte tranen* (1999, Les larmes noires) et *Boze tongen* (2002, Les mauvaises langues) l'ultime trilogie sur le cœur déchiré de l'Europe, la Belgique. En 2007, il remporte aux Pays-Bas le prix *Gouden Ganzenveer* pour l'ensemble de son oeuvre. Fin 2009 paraît son roman *Sprakeloos* (La langue de ma mère).

Son oeuvre théâtrale se compose d'une vingtaine de pièces. Après le succès de *Ten oorlog* (1997, À la guerre), Il devient l'un des dramaturges contemporains les plus demandés en Allemagne. Certaines de ses oeuvres sont publiées ou jouées dans plus de dix langues. Tom Lanoye compte à son actif des pièces régulièrement et fréquemment jouées hors de Belgique, telles que *Fort Europa* (2005, La Forteresse Europe), *Mamma Medea* (2001, librement adaptée d'Euripide), *Mefisto for ever* (2006, librement adapté de Klaus Mann) et *Atropa. De wraak van de vrede* (2008, Atropa. La Vengeance de la paix. Les deux dernières forment le début et la fin du *Triptiek van de macht* (Tryptique du pouvoir) du metteur en scène Guy Cassiers. Le même Guy Cassiers met en scène, toujours à Avignon *Bloed en Rozen* (2011, Sang et Roses). Pour le metteur en scène Ivo Van Hove, Lanoye s'attaque pour la première fois à Tchekhov. Cela donne *De Russen*, librement adapté de Ivanov et Platonov. *Hamlet vs Hamlet* (2014), autre adaptation shakespearienne, toujours pour Guy Cassiers. *Koningin Lear* (2015, La Reine Lear), au Toneelhuis d'Amsterdam, et *Gaz*, monologue écrit pour la grande comédienne flamande Viviane De Muynck. *La Reine Lear* est créé en langue allemande en 2016, au Schauspiel de Francfort. Le spectacle connaît un vif succès et la pièce est unanimement saluée par la critique allemande.



REPÈRES DRAMATURGIQUES

LANGUE

La langue tient une place primordiale chez Lanoye. Elle est le centre de son théâtre. C'est une arme dont se servent les figures de ses drames pour s'affronter, se blesser à mort, se battre jusqu'à la dernière goutte de sang. Les mots recèlent une violence comprimée qui peut exploser à tout moment. Le langage dessine et définit les figures de la tragédie. Les personnages existent parce qu'ils parlent. Avant, ils ne sont rien, ils ne sont que coquilles vides sorties de la mythologie du théâtre. La langue nouvelle que leur fournit Lanoye - forgée à partir de débris archaïques mélangés à sa langue maternelle flamande - semble venir de loin, tout en étant résolument d'aujourd'hui. Elle vibre en résonance permanente avec notre époque télévisuelle et hyper connectée.

GENRE

La trame est un vieux récit sorti de la nuit des temps, des confins de l'univers. Un conflit antique projeté dans la modernité. Une histoire hybride, indémêlable, inclassable et difficilement réductible à des stéréotypes, comme tout grand texte de théâtre.

MÈRE ET ACTRICE

Lanoye crée ici une figure de femme à la fois tragique, pathétique, comique et sublime. Un condensé d'amour et de fureur, sorte de mère absolue, universelle, globale, à laquelle on ne peut échapper, même en allant s'enterrer au bout du (tiers-) monde. Le rôle-titre est la clé de voûte du spectacle. Davantage encore que dans l'original shakespearien, elle est le centre autour duquel gravitent les sept autres personnages de cette adaptation.

Je cherche un personnage de théâtre monstrueux, plus grand que nature, qui convoque tous les rôles hors norme du théâtre mondial. Un super personnage, comme on parle de super nova. Qui permet de faire le lien entre la froide rutilance du néolibéralisme contemporain et la fureur bouillante des guerres élisabéthaines.

SCÉNOGRAPHIE

ROYAUME DÉMATÉRIALISÉ

L'espace physique dans lequel se déploie le pouvoir de Lear est un building, une tour de verre, dans un quartier d'affaires rutilant. Au-delà d'un moyen de locomotion, l'ascenseur devient le véhicule social. Selon les scènes de la pièce, on change d'étage. Du penthouse, du roof-top, au sous-sol.

J'imagine travailler la scénographie selon ce principe de verticalité. Cela pourrait être un tube, un cylindre géant ouvert vers la salle, peut-être fait de matériaux souples et mouvants, et servant de surface de projection vidéo. A sa base, ce qui pourrait rappeler un hall d'entrée (lobby) d'un tel building, portes d'ascenseurs et platesbandes de plantes vertes comme ornements. Cette verdure, ou mini-jungle, pourrait servir de décor vidéo, on pourrait s'y perdre, caméra au poing. Il y aurait sans doutes de larges bancs, façon espaces d'attente. Ou bancs public, où l'on échoue, après la dégringolade sociale...

MAQUETTE

La ville, la cité moderne tentaculaire, occupe une place centrale dans la pièce. Il pourrait y avoir, sur le plateau, une maquette, en vue d'un projet immobilier. Petit monde, façon train électrique. Cette maquette pourrait être filmé en « macro » pour signifier la tempête de manière simple, d'avantage racontée que montrée.

Dans le récit, la tempête se déchaîne au propre et au figuré, à la fois sur les marchés financiers et dans un dérèglement climatique mondial qui provoque une multitude d'ouragans et de catastrophes naturelles retransmis en continu sur les écrans des chaînes d'infos. Au centre du maelström, la vieille reine déchue hurle sa rage, sa seule arme, celle qui lui reste, la langue du théâtre.

TABLE

A ce stade j'imagine vouloir éviter l'immense table de conseil d'administration, symbole de pouvoir économique, vu dans tant de spectacles plus ou moins récents. On peut imaginer que les grandes décisions stratégiques ne se prennent pas forcément autour de telles tables, mais dans des situations plus insolites, debout au détour d'un couloir, lors d'un cocktail, un verre à la main, dans les WC ou plus généralement dans l'espace virtuel de la communication électronique dématérialisée.

VIDÉO

La vidéo prend une place importante dans l'écriture même de la pièce. Elle est indispensable pour raconter un monde dématérialisé, globalisé, planétaire, à l'image de la finance et de l'économie. C'est le contrepoint à la verticalité ancienne héritée de Shakespeare.

Je souhaite donc utiliser l'outil vidéo de manière conséquente :

- Pour de la retransmission en directe (par le truchement du personnage d'Oleg, homme de main de Lear, son « fou » hérité de Shakespeaere, et, à l'occasion son caméraman). Il épie les acteurs, les prend en gros plan, les démasque...

- Utilisations d'images d'archives.

Il se pourrait que Lear, devenue folle, se perde dans la tempête en serrant contre elle une TV allumée qu'elle ne voudrait plus lâcher. Elle ferait partie d'elle, de son corps usé.

- Enfin, la partie la plus importante du travail vidéo serait lié aux conversations en vidéo-conférences « Skype » avec Cornald (le fils renié et chassé) parti dans un pays émergeant afin d'y promouvoir le micro-crédit. Je souhaiterais développer cette partie étrangère en allant filmer en Asie. Le matériel filmé traverserait le spectacle, réservoir d'images montrant à la fois d'infimes détails de vie non occidentale et rudimentaire, mais aussi le gigantisme d'une mégapole d'Asie, comme un monstre d'acier et de béton telle qu'elle est décrite dans la pièce comme « la broyeuse en béton nommé Ville ».

DISTRIBUTION

D'après le texte de " La Reine Lear " de
TOM LANOYE

Traduction
ALAIN VAN CRUGTEN

Mise en scène
CHRISTOPHE SERMET

Scénographe
SIMON SIEGMANN

Assistant(e) à la mise en scène
En cours

Avec
CLAIRE BAUDSON, YANNICK RENIER
En cours

Créateur son
MAX BODSON

Créateur vidéo
En cours

Créateur lumière
En cours

Création Costumes
En cours

PLANNING

RÉPÉTITIONS

2018-2019

CRÉATION

2018-2019

2018-2019

**THÉÂTRE NATIONAL
WALLONIE-BRUXELLES**

**THÉÂTRE NATIONAL
WALLONIE-BRUXELLES**

**TOURNÉE DES
COPRODUCTEURS**

PRÉCÉDENTE MISE EN SCÈNE DE CHRISTOPHE SERMET

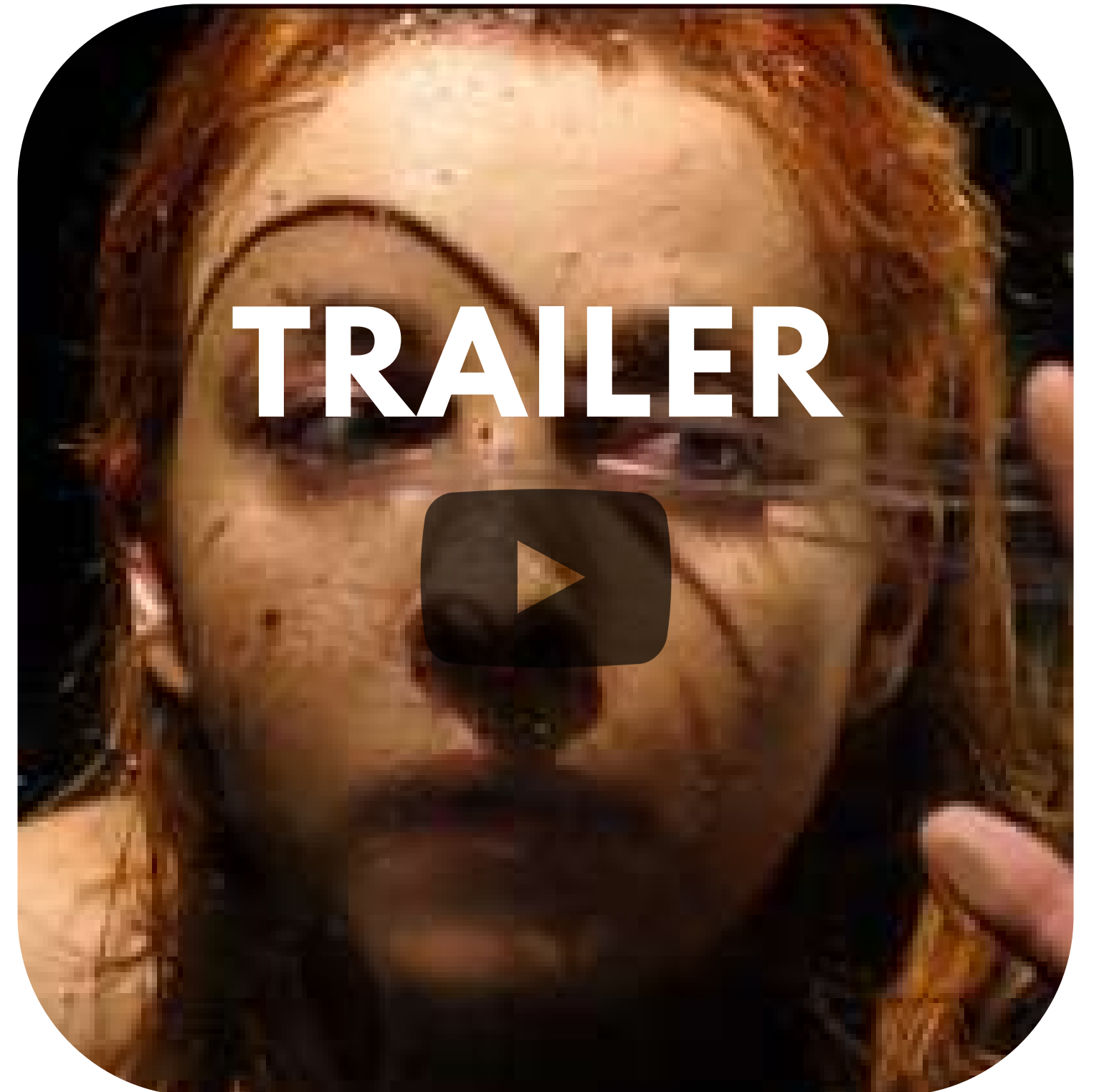
MAMMA MEDEA

En 2011, j'ai eu la chance de pouvoir créer *Mamma Medea* en français. Il s'agissait, comme pour *La Reine Lear*, d'une réécriture, celle des Médée(s), d'Euripide et de Sénèque et de L'Argonautique d'Apollonius de Rhodes. Spectacle d'envergure avec douze acteurs qui a fait l'objet de plusieurs reprises, en Belgique.

Le spectacle a été nommé au Prix de la Critique 2012, en Belgique, dans la catégorie « Meilleure mise en scène » et Claire Bodson s'est vue décerner le prix dans la catégorie « Meilleure comédienne » pour son interprétation très remarquée de Médée.

« CE SPECTACLE FERA DATE DANS LA MISE EN SCÈNE DE CHRISTOPHE SERMET. CLAIRE BODSON, UNE TOUTE GRANDE COMÉDIENNE. AU TOTAL : UNE ÉBLOUISSANTE CRÉATION MONDIALE. » LE SOIR

« UNE MÉDÉE 2000 VOLTS. ALLEZ-Y SENTIR LA LAVE BRÛLANTE DE MÉDÉE. »
LA LIBRE BELGIQUE





THEATRE.NATIONAL



@THEATRENATIONAL



WWW.THEATRENATIONAL.BE



THEATRENATIONAL

LA REINE LEAR

CHRISTOPHE SERMET @ STUDIO NATIONAL

PROD : CRÉATION STUDIO THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE-BRUXELLES
CONSTRUCTION DÉCOR & COSTUMES : ATELIERS DU THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE-BRUXELLES
COPROD: THÉÂTRE DE NAMUR, (EN COURS)



DIFFUSION
THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE - BRUXELLES
CHARLOTTE JACQUES

+32 (0) 499 29 63 59
CJACQUES@THEATRENATIONAL.BE



DIFFUSION
THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE - BRUXELLES
JULIETTE THIEME

+32 (0) 486 53 17 31
JTHIEME@THEATRENATIONAL.BE